

ALFONS DE MEESTER EN DE OORLOGSSCHADE 1914-1918

B. JANSSENS de BISTHOVEN

Te Brugge geboren op 29 mei 1877 volgde Alfons De Meester de humaniora in het Sint-Lodewijkscollege, de wijsbegeerte in Roeselare en de theologie aan het Grootseminarie te Brugge. Hij werd priester gewijd op 14 april 1900 te Leuven, waar hij op 10 juli 1903 het licentiaat in het kerkelijk recht behaalde. Toen begon zijn profesoraat aan het Grootseminarie te Brugge, waar hij kerkelijk recht, opvoedkunde en Gregoriaanse zang doceerde. Vanaf 30 januari 1913 was hij tegelijk diocesaan inspecteur van de colleges. Hij is overleden te Brugge op 18 september 1959.

Gedurende de oorlogsjaren 1914-1918 beleefde hij het opeisen en de bezetting van het Grootseminarie door bemanning van de Duitse vloot en de verhuizing van het Seminarie naar verscheidene andere gebouwen. Van deze gebeurtenissen schreef hij een omstandig verslag, bewaard in het archief van het Seminarie. Hij had een duidelijke belangstelling en bevoegdheid op historisch gebied, zoals P. Declerck het vermeldt en de levensschets gepubliceerd in deze *Handelingen*, dl. 97, 1960, blz. 265-267.

Onmiddellijk na de oorlog schreef A. De Meester een voordracht over de verwoestingen in Westvlaanderen, met de bedoeling daarover te gaan spreken in Noord-Amerika, om financiële steun voor de wederopbouw te vragen. In het begin van 1919 vertrok hij, met L. Goetgeluck, cigarenhandelaar in de Steenstraat, nr. 91, en Rodolf Hoornaert, secretaris van het Bisdom. Zij

reisden langs Parijs om, waar zij in het Hôtel des Saints Pères, Boulevard Saint-Germain, verbleven, totdat zij plots naar Brugge werden teruggeroepen, omdat kardinaal D. Mercier zich tegen een afzonderlijke actie van en voor het bisdom Brugge verzette. De inleiding van de conferentie was in Parijs geschreven, op briefpapier van het Hôtel. De volledige eigenhandige tekst, op 26 bladen papier, is in het Archief van het Bisdom bewaard, onder nr. N/62. De auteur is rijk gedocumenteerd en beschrijft nauwkeurig de luister van de Westvlaamse steden en dorpen vóór de Duitse inval en, in scherpe tegenstelling, de uitzichtloze verwoestingen aangericht te Ieper, Diksmuide, Nieuwpoort, Veurne en 75 andere geteisterde gemeenten. Een boeiend verhaal van iemand die zin heeft voor objectiviteit zodat het een document van waarde is voor de geschiedenis. Toch ontsnapt de auteur niet aan de toen heersende vergeldingsgeest, wanneer hij in hartstochtelijke uitvallen de baldadigheden van de vijand aanklaagt.

Na de inleiding zijn er drie delen : I Ieper ; II Diksmuide, Nieuwpoort en Veurne ; III De verwoeste dorpen langs de IJzer. Uit deel II volgt een uittreksel over de Sint-Niklaaskerk te Diksmuide :

Seule à Dixmude l'église St.-Nicolas était grande et les jolies maisons patinées par l'atmosphère de brume et de sommeil, qui se serraient contre elle, ne semblaient là que pour accentuer ses grandes proportions. De ce beau monument, curieux spécimen des âges successifs de l'art ogival, il ne reste plus qu'un lugubre pan de muraille. Et ce n'est pas seulement la majesté de l'édifice religieux que nous pleurons, — bien qu'il fut l'un des plus beaux de la Flandre, — mais encore la perte de tous les trésors qu'il contenait.

Près du maître-autel s'élevait un riche tabernacle de marbre et d'albâtre en forme de tourelle, œuvre d'un brugeois, Jérôme Stalpaert, datée de 1614. Tous près se trouvaient de belles stalles portant la date de 1640 et le nom de Jean Taillebert. On remarquait dans l'église de belles dinanderies, de fines boiseries, des panneaux d'excellents peintres.

Mais ce que l'église conservait de plus précieux c'était son jubé du XVIIe siècle et son tableau de Jordaens. Le jubé, fameux dans

l'histoire de l'art, était une merveille de sculpture, une vraie dentelle de pierre d'une incroyable finesse, transparente à force d'avoir été fouillée par le ciseau le plus hardi et le plus délicat. Des statuettes polychromées jetaient une note de couleur discrète au milieu des arcatures compliquées et variées à l'infini. L'auteur, nommé Jean Bertet, avait achevé ce travail admirable en 1539. Cette œuvre d'art, dont M. Stübben (*Die Bauwelt*, 14 janvier 1915), un des principaux architectes actuels de l'Allemagne, disait que sa perte serait irréparable, est à jamais perdue. Épargnée par les obus, elle ne résista pas à la furie de la soldatesque allemande, qui la détruisit à coups de crosse (J. Massart, *Comment les belges résistent à la domination allemande*, p. 153).

Le tableau de Jordaens était un des morceaux les plus puissants du maître. Il représentait *l'Adoration des Mages*. Bien que le peintre se fut inspiré de Rubens, il avait donné là toute la mesure de sa fougue, de sa hardiesse et de son talent. L'encombrement des figures prêtait à la scène une vie qui faisait pardonner ce défaut, et le riche coloris aidait à oublier le manque de sentiment religieux de certains personnages très jordaenesques (H. Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, p. 164). Sous les feux du bombardement le vénérable doyen de Dixmude, M. Moulaert, avait sauvé cette toile précieuse et l'avait mise à l'abri dans les sous-sols de l'institut des Frères de Charité. Existe-t-elle encore ? L'humidité ne l'a-t-elle pas détériorée ? Les obus n'ont-ils pas déchiété la place où elle était enfouie ? Jusqu'ici les recherches pour retrouver l'œuvre n'ont pas abouti. Puisse-t-elle un jour réapparaître pour la joie de tous ceux qui aiment les choses de beauté. A la bibliothèque de Dixmude on conservait quelques manuscrits remarquables, notamment un très beau livre d'heures enluminé par Simon Bening, et de précieuses archives.

Hélas, l'église, son jubé, ses trésors, le béguinage et ses reliques, l'hôtel de ville, la bibliothèque, les vieilles maisons et les vieux ponts, tout est perdu. Dixmude, la vieille et paisible cité, qui semblait vivre de ses lointains souvenirs et de ses pieuses traditions, a été, elle aussi, victime de la plus effroyable et de la plus cruelle barbarie que le monde ait connue. Dixmude n'est plus même une ville en ruine, c'est un amas sans nom de décombres ! Quelle perte et quel crime !

Et dénonçons ici le cynisme et la mauvaise foi de nos barbares

ennemis ! Ils ont osé affirmer que la destruction de Dixmude était non leur fait mais celui des alliés. Le sinistre von Bissing d'odieuse mémoire a osé le proclamer par voie d'affiches, apposées le 5 juillet 1915 sur les murs de Bruxelles : «Ce sont, dit-il, les obus anglais et français qui ont changé en un amas de ruines la ville de Dixmude, sa majestueuse église de Saint-Nicolas, son précieux jubé et son béguinage». — Contre cet odieux mensonge nous pourrions citer cent témoignages. Voici le récit de M. Moulaert, le vénéré curé-doyen de la ville : «Le 20 octobre au matin (1914), écrit-il, comme je traversais la place du marché, je rencontrai un officier belge de l'état-major ; je lui demandai si la ville n'était pas en danger. Il me répondit qu'il ne le croyait pas, malgré les approches des Allemands, parce que Dixmude était une ville ouverte ; qu'il ne voyait pas l'intérêt que les Allemands auraient à détruire cette agglomération... J'étais encore sous l'impression de cette rassurante conversation, quand un obus éclata à deux pas de ma maison sur la toiture de l'église. D'autres lui succédèrent rapidement, toujours au même endroit environ. *Il était évident que l'église était particulièrement visée.* Beaucoup de ces obus étaient incendiaires et de très gros calibre»¹. Bientôt le bombardement devient si violent que le doyen est obligé de se réfugier avec ses ouailles dans les caves. De loin il voit les flammes qui lèchent la toiture et la tour de cette église, à l'embellissement de laquelle il avait travaillé avec amour et consacré une grande partie de sa fortune. Voilà le bombardement qui redouble ; les voûtes des caves elle-mêmes menacent de s'effondrer. Il semble que la dernière heure est venue pour tous. Alors le vieux doyen, prenant la parole et bénissant tous ceux qui l'entourent leur dit : «Ne tremblez pas, mes chers amis, vous mourrez pour la plus belle et la plus sainte des causes, celle du droit et de la justice. Vous êtes des victimes, des martyrs» (Lettre du doyen à M.H. Kervyn de Lettenhove).

1. Te vergelijken met de bondige beschrijving van de gebeurtenissen door dezelfde Théophile Moulaert, — deken van Diksmuide sedert 17 juli 1895, overleden te Woodfordbrigde, Essex, op 11 november 1916, — in een brief van 2 december 1914 aan E. Hosten, uitgegeven door L. DEVLIEGHER, *Oorlogsdagboeken uit de streek tussen IJzer en Leie*, Brugge, 1972, blz. 122-123.

A ce moment un long craquement emplît l'air et se répercute au loin, malgré la violence de la canonade : les Dixmudois cachés au fond de leur cave ont entendu sonner le glas de leur ville. C'était en effet le gros bourdon qui était venu se briser sur le parvis de l'église en feu.

L'agonie de Dixmude dura cependant quatre jours encore. Car, du 20 octobre au 24 ce fut la rafale terrible et ininterrompue d'obus allemands... Et après qu'elle était bien morte, les Allemands ont continué jusqu'au bout à la violer...

Het slot van deze nooit uitgesproken voordracht is een warme oproep tot solidariteit en hulp voor de wederopbouw van de geëisterde kerken, scholen en kloosters, opdat deze gebouwen en hun mobiliair door de vrijgevigheid van velen hersteld zouden worden.

Tot versantwoordig

Aan de figuur van Michel J.A. VAN CUYCK werd het nu het meest van studie gewijd. Nochtans was hij de man die voor die 30 jaar lang de «betwiste» «daken» van het museum draagt. Oorspronkelijk kunstenaar, werd hij later door de Oostende museumcommissie met leden (de MUISW's, Edouard HAMMAN, Eerste BEERNAERT, Louis & Edward BAENS in de hoofdrol) gepast worden, HAMMAN zelfs te Parijs.

Meer dan 100 jaar zijn verlopen sedert het overlijden van M. J.A. VAN CUYCK. Meer dan 100 jaar werd deze kantonnens kunstenaar verantwoordelijk door kunsthistorici. 100 jaar is nu de tijd gingeschoten, veel gegruis voortgedreven. Een sprong maak, vooral nu, in een tijd waarin ook de kleinsten en de vage eenen een sterke afzijdige belangstelling wekken.

Deze eerste studie wil dan ook niet meer zijn dan een eerste maal-afbeelding van de weinige exacte gegevens die nu nu nu over deze schilder konden terugvonden. De laatste, zowel in de biografie als in de catalogi van die ook voortdurend afrik en kunnen alleen door oorspronkelijke geschiedkundigen gedicht worden. Om verdere te zijn ook nog verre van onbetwist. In elk geval willen wij iets meer bieden dan het wat zinnige maal VAN CUYCK's naam in de BENLIZET (de). Het is eenmaal de een 1961 (de). Flamje.

